Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 43 (1993)

Heft: 2

Buchbesprechung: La manifestation [sous la dir. de Pierre Favre]

Autor: Surdez, Muriel

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La manifestation, sous la direction de Pierre Favre. Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1990. 391 p. ISBN 2-7246-0576-4.

La dizaine de contributions de différents auteurs rassemblées dans cet ouvrage constitue en fait la trace écrite d'un colloque que la Fondation française des sciences politiques a consacré à cette question. Mais pourquoi des chercheurs se penchent-ils sur un aspect à première vue aussi circonscrit? C'est précisément le propos de ce livre d'exposer les principes qui ont conduit à faire des défilés de rue un objet d'étude et à formaliser une manière de les approcher, sans être pris dans leur mouvement.

Les quatre premiers chapitres développent une approche historique de la manifestation. Il est possible de repérer vers la fin du XIXe siècle des éléments significatifs de l'institutionnalisation de cette manière de protester et donc de son acceptation, qui, il est vrai, n'est pas allée sans heurts. L'officialisation de la manifestation implique sa ritualisation, c'est-à-dire un apprentissage de ce qu'il faut faire ou ne pas faire dans ces occasions. Cette socialisation s'effectue par l'intermédiaire de services d'ordre dépendants des organisateurs et des forces étatiques de police (voir par exemple la contribution de D. Monjardet, «La manifestation du côté du maintien de l'ordre») ou à travers l'administration qui délivre ou non l'autorisation de manifester (H. G. Hubrecht, «Le droit français de la manifestation»).

Ce type d'intervention dans l'espace public est cependant lié à l'avènement du système représentatif et, notamment en ce qui concerne la France, de l'instauration de l'organisation républicaine. La manifestation constitue en quelque sorte un complément au droit de vote, en tous les cas dans la représentation qu'en ont ses principaux initiateurs et utilisateurs, les responsables des mouvements ouvriers.

Plusieurs auteurs sont ainsi amenés à se demander pourquoi certains groupes sociaux s'investissent plus que d'autres dans des mouvements de rue et par conséquent quel peut être l'impact de tels rassemblements. Les contributions soulignent qu'on ne peut pas présupposer que les manifestations produisent directement un «effet» sur leur environnement. Patrick Champagne («La manifestation comme action symbolique»), Michel Offerlé («Descendre dans la rue: de la journée à la manif») ou encore Pierre Favre («Manifester en France aujourd'hui») tentent plutôt d'expliquer par quels mécanismes ces démonstrations collectives acquièrent une importance sociale. Ils analysent leur impact en termes de construction de l'identité des groupes sociaux et de démonstration de leur existence: les spectateurs qui voient passer sous leurs fenêtres un ensemble de manifestants sont convaincus de la consistance de ce collectif, de sa réalité, voire de sa force.

Une manifestation exerce avant tout une efficacité symbolique. Un de ses buts est de faire croire que ceux qui descendent dans la rue représentent non seulement eux-mêmes, mais aussi une fraction plus large de la population et, qu'en conséquence, ils sont légitimés à faire entendre leurs revendications. L'image qui est donnée d'un mouvement ainsi que l'interprétation qui en est proposée constituent donc des enjeux considérables. Outre les participants, les journalistes, les hommes politiques et les responsables de la sécurité vont entrer en conflit et se battre à coups de commentaires et de déclarations pour imposer leur vision du mouvement.

Une étude complète des manifestations ne se limite donc pas au seul moment de l'occupation de l'espace urbain. Observer l'avant et l'après de la manifestation donne la possibilité de comprendre quelle place elle occupe dans la dynamique conflictuelle, comment elle peut contraindre des instances décisionnelles à changer

d'optique, à retirer des projets (Michel Dobry analyse dans cette perspective les manifestations étudiantes de 1986 et le retrait du projet de loi Devaquet). Ces précautions méthodologiques n'invitent cependant nullement à négliger ce qui se passe lors de la manifestation.

Ce livre permet d'appréhender avec une certaine rigueur cette pratique collective sans que soit négligé le fait que les mobilisations gardent dans leur éclosion, leur déroulement, et leurs conséquences une part d'imprévisible et d'indéterminé. La manifestation se révèle être un aspect à travers lequel l'état et l'organisation d'un ordre social sont saisissables, et en particulier les rapports de force qui le sous-tendent. Elle n'est pas seulement lisible sous un angle événementiel ou monographique, mais elle peut constituer le point de départ d'une réflexion sur la mobilisation, la représentation, la délégation et les rapports au politique.

Muriel Surdez, Lausanne

Reinhardt Koselleck: **Le futur passé, contribution à la sémantique des temps historiques.** Paris, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1990. 334 p.

Le lecteur francophone sera doublement satisfait de la parution de ce livre: d'une part, il pourra enfin tirer tout profit de la lecture des travaux de R. Koselleck dont il ne disposait jusqu'à présent que d'un seul livre en français (*Le règne de la critique,* Paris, Minuit, 1979), d'autre part, il bénéficiera de réflexions sur la sémantique historique assez différentes de celles que lui a proposées la tradition française jusqu'à aujourd'hui.

Dans ce livre, qui reprend une quinzaine de contributions déjà assez anciennes, R. Koselleck nous propose une réflexion sur l'histoire des concepts qui ne porte pas ici principalement sur l'histoire de la langue, mais sur la traduction sémantique des structures de l'expérience temporelle.

L'intérêt de l'ensemble tient tout d'abord au cadre général dans lequel s'inscrit la perspective de R. Koselleck qui est celui d'une histoire conceptuelle, ou pour reprendre l'expression allemande plus précise, la *Begriffsgeschichte.* La discipline s'est développée en Allemagne surtout et depuis deux décennies au moins elle constitue l'un des secteurs les plus féconds de l'histoire et de la philosophie de la pensée politique. Rappelons simplement que depuis 1972, une monumentale édition d'un dictionnaire est en cours sous la direction conjointe de O. Brunner, W. Conze et R. Koselleck (*Geschichtliche Grundbegriffe. Historisches Lexikon zur politisch-sozialen Sprache in Deutschland*). Depuis 1955 paraît également une revue, l'*Archiv für Begriffsgeschichte,* créée par E. Rothacker. Dans les pays anglo-saxons, l'essor de la *Begriffsgeschichte* n'est pas passé inaperçu[1], alors qu'en France, en revanche, le mouvement n'avait eu aucun écho sensible avant la parution de ce livre.

Dans les limites de cette note, je me contenterai de noter en quelques lignes les propositions qui m'ont paru intéressantes et stimulantes, quitte à y revenir dans le détail plus tard. Une notation préalable s'impose pour souligner la spécificité de l'histoire des concepts dont le projet se différencie de celui d'une histoire du vocabulaire. Pour fonder sa démarche, R. Koselleck s'efforce d'ailleurs de distin-

[1] Citons notamment les études de James J. Sheehan: «Begriffsgeschichte: theory and practice», *J. of Modern History,* 50, 1978, p. 312–319, et de M. Richter: «Conceptual history (Begriffsgeschichte) and political theory», *Political Theory,* 14, 1986, p. 604–637.